

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Dossier de presse

Contacts

Ariane Skoda
Responsable de la programmation Arts visuels
+33 (0)1 53 01 96 92
a.skoda@cwbc.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwbc.fr



S-F2022 #Saison Liquide_ Éthique barbare

Un lit en pierre et des pierres qui deviennent des lits

Quatrième édition de LABO_DÉMO

6 artistes issu.e.s de l'École LE 75 à Bruxelles et l'Ésac de Cambrai

Axel Durand, Marion Lissarrague, Duc-Thuan Nguyen, Clyde Lepage, Natalie Malisse, Zélie Péguillan

Commissariat : Annie Abrahams & Traduttore, traditore (Clément Faydit & Rozenn Voyer)

8 > 21 juillet 2022

EXPOSITION HORS LES MURS CONSTELLATIONS AU CENTRE DE DANSE DU MARAIS

41 Rue du Temple, 75004 Paris

Vernissage : vendredi 8 juillet 2022, 18h30

Extraits du manifeste de Saison 2022

Enjeux situés

En cette Saison Liquide_Éthique Barbare, nos ambitions se poursuivent avec la même aspiration à ce que le Centre soit un vaisseau hôte de paroles et d'actes ancrés dans notre temps. Un vaisseau qui ne soit pas un sanctuaire pas plus qu'un mausolée ou le lieu d'un dénominateur commun mais un espace où penser l'hétérogène, la marge - un lieu de contagion, d'émulation, un espace de réaction exothermique. Un territoire qui ne se limite pas à ses propres frontières et qui se fait le réceptacle de démarches artistiques puissantes. Un lieu d'indocilité, indiscipliné où se racontent de nouvelles histoires et se fomentent de nouvelles sémantiques.

Une saison saturée de points de vue et constituée de propositions qui n'ont aucune prétention prescriptive. Une saison qui par certains aspects se révèle comme poussée par un élan émergentiste vigoureux.

L'ambition du LABO_DÉMO, cycle transdisciplinaire et hybride incrémenté en 2019, est de valoriser des signatures artistiques encore non identifiées et d'attester autant des traits de démarcations des formations associées que de leur intrication et ce à l'heure où les parcours artistiques s'internationalisent et se déterritorialisent.

À l'initiative du Centre Wallonie-Bruxelles|Paris, les Écoles nationales supérieures, l'École supérieure des Arts de l'image LE 75 à Bruxelles (Belgique) et l'Ésac / École supérieure d'art et de communication de Cambrai (France) s'associent pour la mise en œuvre de la quatrième édition du cycle LABO_DÉMO.

Le tropisme de la sélection a été l'image graphique dans son acception la plus poreuse et hétérodoxe.

La collaboration de l'ESA LE 75 avec l'Ésac de Cambrai s'inscrit dans le cadre d'un partenariat au long terme autour des arts visuels et du design graphique. Le LABO_DÉMO est l'occasion pour les deux institutions de valoriser leur collaboration structurelle, leur rôle de passeurs en contribuant à la valorisation des travaux de leurs ancien.ne.s étudiant.e.s, diplômé.e.s depuis 2019 de l'Ésac et du 75. Les trois commissaires de l'exposition, Annie Abrahams & Traduttore, traditore (Clément Faydit & Rozenn Voyer) après avoir étudié les portfolios et s'être entretenu.e.s avec plusieurs candidat.e.s en visioconférence, ont sélectionné six artistes : Axel Durand, Marion Lissarrague, Duc-Thuan Nguyen, issu.e.s de l'Ésac et Clyde Lepage, Natalie Malisse, Zélie Péguillan, issu.e.s du 75.

La construction du récit de l'exposition, son fil rouge et ses enjeux se sont appuyés sur le fruit des échanges et du travail réalisé lors d'une période de résidence de cinq jours à La Cômérie, à Marseille, du 9 au 13 mai, qui associera artistes et commissaires afin de vivre et travailler ensemble.

De plus, à une période où le Centre fait l'objet de travaux de rénovation, cette quatrième édition du LABO_DÉMO est présentée au Centre de Danse du Marais, un espace non dédié aux arts plastiques, partenaire du Centre et membre du Réseau Marais Culture.

Les œuvres se déploient dans le studio Chopin au rez-de-chaussée.

Stéphanie Pécourt
Directrice



ESAC Cambrai © Gilles Dupuis

Note d'intention des commissaires

Situation

Le Centre Wallonie-Bruxelles propose à l'ESA le 75 de Bruxelles et l'Ésac de Cambrai de s'associer autour du projet Labo_Démo 2022. Les deux écoles invitent Annie Abrahams & Traduttore, traditore (Clément Faydit et Rozenn Voyer) à réunir des jeunes artistes et designers issu.e.s de ces deux écoles pour monter une exposition collective.

But

Ce qui est défini en amont est l'élaboration de pièces communes ou issues d'une réflexion commune et la monstration de ce travail dans un lieu inhabituel pour une exposition, le Centre de Danse du Marais à Paris en juillet 2022.

Mise en place

Les commissaires constituent un groupe de 6 artistes issu.e.s à part égale de l'Ésac de Cambrai et de l'ESA le 75 Bruxelles : Axel Durand, Clyde Lepage, Marion Lissarrague, Natalie Malisse, Duc-Thuan Nguyen et Zélie Péguillan.

La mise en place du projet s'organise en prenant le temps de la rencontre ; début mars, les artistes et les commissaires se rencontrent en ligne pour déterminer l(a)es problématique(s) de cette exposition collective. Iels parlent, écrivent et se partagent des idées, des textes et des images dans le but de mieux se connaître et de construire un discours commun. Iels réfléchissent à leur volonté de faire corps par des actes et des objets dans l'espace d'exposition.

Les rencontres se font en ligne, les artistes et les commissaires usent de techniques et protocoles pour se rencontrer et se connaître :

1. Coupons la vidéo.
 2. Exprimons nos préoccupations pendant 5 min, chronométré.
 3. Écouter est aussi participer.
 4. La pièce sonore est enregistrée et archivée pour plus tard.
- Les œuvres se déploieront sous le porche et dans le studio Chopin au rez-de-chaussée.
1. Coupons la vidéo.
 2. Exprimons-nous : Qu'est-ce qu'exposer ? 5 min, chronométré.
 3. Écouter est aussi participer.
 4. La pièce sonore est enregistrée et archivée pour plus tard.

1. Écriture collaborative sur un service en ligne de traitement de texte.
2. Distillation de cette écriture collective dans une seconde trame textuelle.

La concentration des différent-e-s interprètes se fixe sur les modalités de cette rencontre ; l'inconnu, le déplacement, le jeu du faire avec – les circonstances, les autres, l'institution – et la contrainte forte de la construction d'un principe nouveau et cohérent qui rassemblerait le travail hétéroclite et particulier à chacun des protagonistes.

beyond binaries Do binaries keep us awake at night? travailler l'aube, l'entre-deux, le coucher du soleil
 Constructions désirantes: les choses se construisent parce qu'elles construisent du désir. Les différences d'échelle minimales et discrètes L'inconscient est une usine qui produit Le désir c'est un mouvement on pourrait se foncer dessus en tas Que deviennent les pratiques intimes quand elles nous collectivisent ? Rapport(s) à autrui : notion de réseaux/ vecteurs, quels liens nous définissent ? Les liens nous unissent, nous définissent-ils ? homophilie, imitation identification et diffusion hémophilie Mais si on pense notre intimité comme bribe de l'inter-connectivité profonde qui il y a entre nous ? What keeps us up at night (?) What keeps us asleep ? What keep us [...] ? les ruminations du sens commun, les vaches ruminent, les humains aussi Les fantômes? Les flaques chargées nos insomnies et des gouttes qui tombent – la respiration du tapis

What keeps us up at night (?)
 What keeps us asleep ? What keeps us [...] ?
 images of a nightwalk
 il n'y aura plus de nuit
 Un lit pour dormir
 un lit en pierre et des pierres qui deviennent des lits

Extraits de Distillation : écriture collective sur framapad. 29/03/2022.
 Petit à petit, à la suite de contre-courants, seuils à franchir, débats, arbitrages financiers, le projet LABO DÉMO apparaît comme un grand jeu de position. Les conditions matérielles, le temps restreint, les spécificités atypiques du lieu d'exposition posent le cadre dans lequel chacun-e doit trouver sa place. Ensemble, nous allons naviguer entre ces règles établies et le souffle émancipateur d'un défi en commun.

Voici l'(en)jeu.



Ésac de Cambrai, résidence de production de G_R_G (Garage de recherches graphiques), octobre 2021 © Marie Rosier

Déroulement

Sur proposition du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, le 9 mai, nous nous rencontrons tous les 9 sous la chaleur marseillaise à la Cômérie, un ancien couvent fondé en 1885 par les sœurs franciscaines missionnaires de Marie. Au fil du temps et des sœurs vieillissantes, le couvent s'est peu à peu transformé en maison de retraite. Depuis février 2020, c'est l'association Montevideo avec laquelle travaille le Centre qui occupe les lieux pour organiser des résidences d'artistes. Une propriété reliquée qui se compose d'un pavillon, d'une chapelle, de dépendances et d'un jardin de pins, figuiers, cèdres et tilleuls. Le couvent est vaste et apparaît d'autant plus spacieux car il est pratiquement inoccupé à ce moment ; une dizaine de résidents pour 4 000 m². Les artistes vont errer dans ce décor de longs couloirs et chambres vides pendant une semaine, en essayant de trouver des repères et pour ce faire, mettre en place des protocoles, des règles, un mode d'emploi, des désirs, un script, un scénario, en se faisant passer des bouts de papier, un steak, un chalumeau, un ordinateur, du pastis.

Résolution

Les artistes produisent alors de nouvelles pièces, en s'appuyant sur les contraintes du lieu, souvent en collaboration, en mettant en place des systèmes, en questionnant leur rôle et en expérimentant d'autres. La construction de l'exposition se fait selon un mode intra-actif, une notion empruntée à la théoricienne et physicienne américaine Karen Barad. L'enchevêtrement intra-actif a produit un paysage de choses insoupçonnées, une structure où l'un ne peut exister sans l'autre et inversement, où l'avec a produit le sens.

« Les uns avec les autres »: ni les uns, ni les autres ne sont premiers, mais seulement l'avec par lequel il y a des uns et des autres.
 L'avec est une détermination fondamentale de l'être.
 L'existence est essentiellement co-existence.
 Non seulement co-existence de nous (les hommes), mais de tous les étants (il faut de tout faire un monde).
 Être-avec, ou s'exposer les uns aux autres, les uns par les autres : rien à voir avec une société du spectacle, mais rien à voir non plus avec une inexposable authenticité.
 Nous ? mais c'est nous-mêmes que nous attendons sans savoir si nous nous reconnaitrons.

Résumé de Être singulier pluriel édition revue et augmentée, Jean-Luc Nancy, Galilée COLLECTION : la philosophie en effet, 2013 ISBN : 978-2-7186-0899-0

Exposition

Un lit en pierre, des pierres qui deviennent des lits.

Les artistes projettent une vie imaginée et commune en domestiquant l'espace du Centre de Danse. En construisant une image déformée d'un espace domestique, iels créent un endroit contenu qu'iels s'approprient, où la projection de leur être se sent en sécurité. Au sein de cet intérieur, iels peuvent exprimer leurs routines et leurs habitudes d'existence, se sentir en sécurité à l'intérieur du monde qu'iels inventent. Cette habitation représente un ancrage territorial, notamment personnel, mais aussi familial et social, et permet de construire un passé commun feint d'histoires partagées. La domesticité de l'espace représente la façon qu'ont les êtres de s'unir avec celui-ci (et ensemble) et où les autres êtres qui le parcourent peuvent s'y projeter eux aussi (identification).

Un squelette de penderie, une carcasse de bureau, un lit morcelé, une coque de téléphone. Une maigre armature qui soutient un rideau d'un moment partagé et des photographies d'un passé commun improvisé. L'ossature devient charpente, la fondation devient structure et l'histoire romancée devient véritable.

AXEL DURAND

Axel Durand (1998) est graphiste indépendant. Il est né et travaille en Bretagne.

Diplômé en 2021 d'un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) à l'École supérieure d'art et de communication de Cambrai, il devient graphiste indépendant à la sortie de l'école. Il collabore régulièrement avec des plasticiens ou d'autres graphistes.

Parallèlement à ses travaux de commande, il développe un travail plastique autour de la lettre en volume et des techniques de fabrication au sein d'environnements virtuels et concrets. Il y explore les transformations d'une forme entre ces deux mondes. Passant tantôt de la matière numérique à la matière concrète, de la texture au matériau, du col blanc au col bleu, en explorant les changements de statuts et d'utilités que forment ces échanges.

Dans son travail, il conçoit des systèmes et des programmes. Que le visuel soit programmé manuellement ou numériquement, un ensemble d'instructions déterminent ses formes, posent des conditions. Cette démarche fait émerger des solutions guidées par des agents extérieurs qui lui permettent de lâcher prise sur le résultat pour se concentrer davantage sur le processus.

Il développe une grande curiosité pour les techniques de fabrication artisanale et étend sa pratique de graphiste, le rendant parfois ingénieur, développeur, sculpteur numérique, menuisier, forgeron, fabricant de tapis. L'exploration et l'apprentissage de nouveaux outils de production sont au cœur de sa pratique. Il s'intéresse particulièrement au mouvement des Arts and Crafts et à la figure de William Morris. Il lui emprunte le postulat suivant : un ouvrier ne peut s'épanouir et être fier de son ouvrage, que s'il participe, à chaque étape de sa réalisation et de sa fabrication.

www.axeldurand.eu



Axel Durand, Atelier de production, d'après une histoire de William Morris, 2021 © Camille Leleu



Axel Durand, *Hightype Monument*, 2020 © Axel Durand

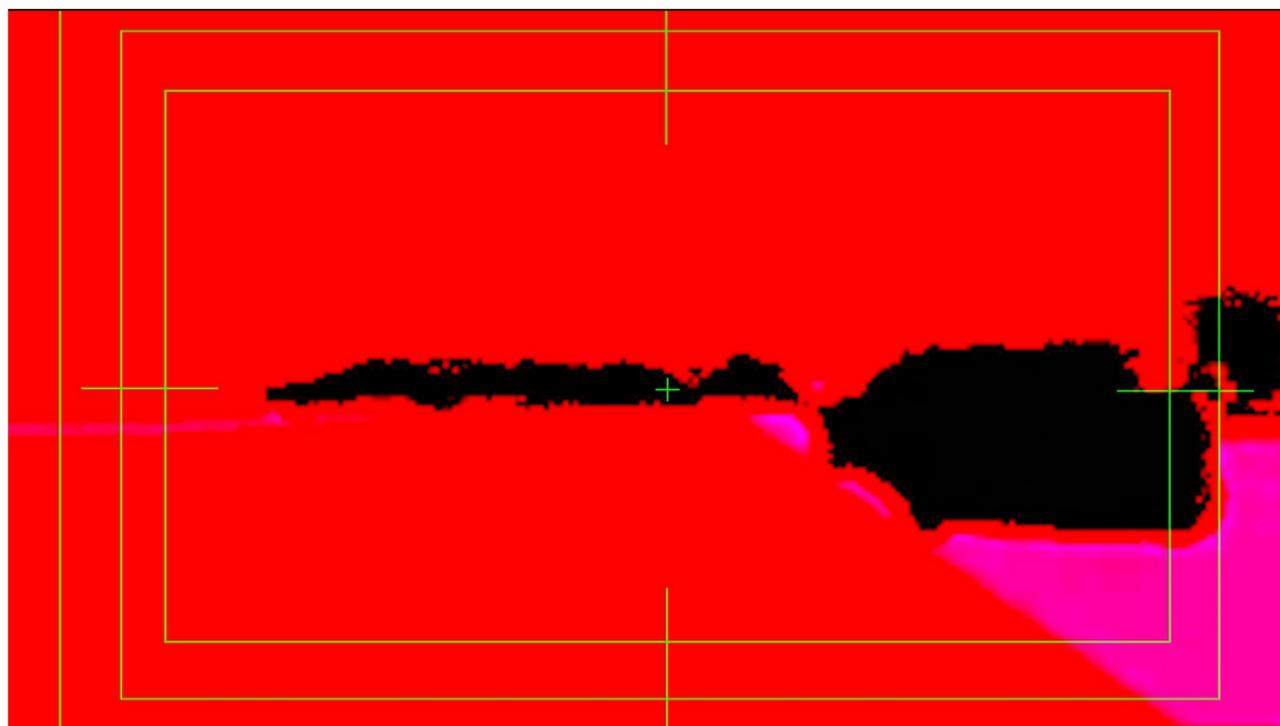
MARION LISSARRAGUE

Diplômée de l'Ésac de Cambrai en 2021, Marion Lissarrague est artiste numérique, graphiste, vidéaste basée à Bruxelles. Son travail explore les racines essentialistes et eugénistes qui prennent part à la construction d'une société numérique enlisée dans une tendance à la dichotomie, et examine les opacités, le façonnement digital d'un réel globalisé et mesurable. Alliant recherche et expérimentation, ses œuvres invitent à appréhender les technologies hors de leurs classifications, hors d'entités fixes, en s'immiscant dans le multiple, le flou, l'imprévisible, l'absurde.

www.marionlissarrague.fr



Marion Lissarrague, *So much more than you can possibly imagine*, performance, au Phénix (Valenciennes) 8 min, 2021 © Agnès Villette



Marion Lissarrague, *Add play connect*, installation vidéo, 12 min, 2022



Duc-Thuan Nguyen, performance "9115" au Phénix (Valenciennes) (2019) © Pierre-Yves Brest



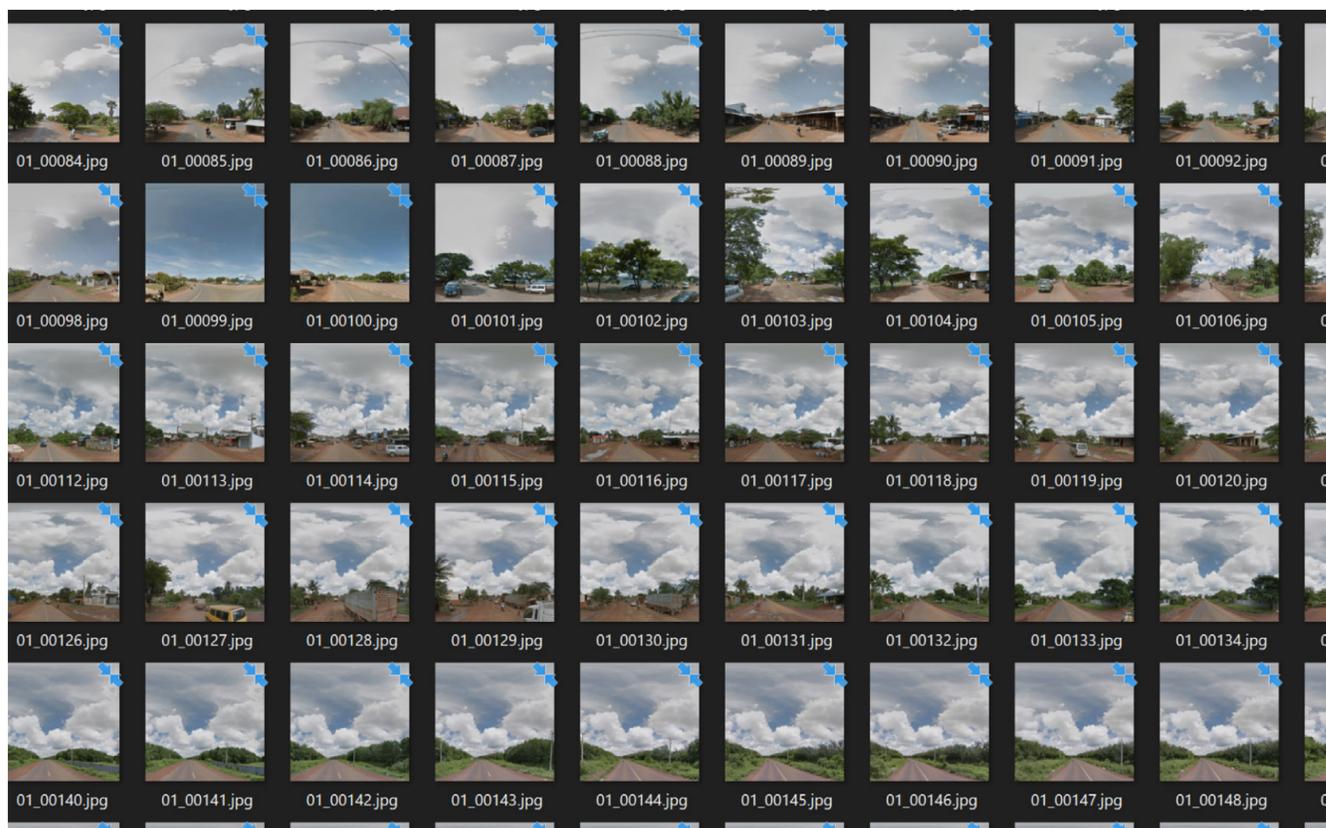
DUC-THUAN NGUYEN

Duc-Thuan Nguyen, né au Vietnam (1991), est diplômé de l'Ésac de Cambrai et de l'ESAD d'Amiens avec une spécialité en Design numérique puis d'un Master en Design d'Expérience et Sciences cognitives à l'UTC de Compiègne. Il vit aujourd'hui à Paris où il développe en parallèle de son métier de designer numérique un travail artistique à la fois visuel et conceptuel.

Il aborde différents médiums (performances, peinture, affiches, éditions, vidéo), dont certains en lien avec les technologies actuelles (mapping, applications, VR, AR). Il explore la notion de protocole, que ce soit de manière performative, graphique ou informatique à travers la programmation. Sa production relève plus de la trace témoignant d'un processus que de la forme en tant que tel.

Il voit notamment les plateformes numériques que nous côtoyons tous les jours comme des protocoles à part entière. Elles peuvent en cela être de véritables matières artistiques, à la fois plastique et conceptuelle. Les applications de cartographie, de rencontres, de manipulation d'image, les réseaux sociaux peuvent devenir pour lui des vecteurs de représentation, pour donner à voir et mettre en réflexion nos comportements vis-à-vis des nouveaux médiums d'expression numérique et le rapport à l' "expérience vécue" dans nos sociétés actuelles.

Applications, avatar, interfaces d'interactions sont en effet pour lui autant de nouveaux médiums d'exploration de l'expérience du soi. Car il aborde sa production avant tout à travers l'expérience de l'utilisateur/spectateur. Ses thèmes de prédilection évoluent au gré des questions de l'identité et de sa construction, de la relation à soi et au multiple soi, dans leur capacité à préfigurer, voire à formuler des relations à l'autre.



Duc-Thuan Nguyen, extrait de performance numérique "Sister, come see me at my place", œuvre conçue pour l'exposition "Frontière" à Sciences Po Lille (2019)



Clyde Lepage, *La position des coudes*, 2020, photographie numérique, 21 cm sur 31 cm © Clyde Lepage
Performance réalisée dans l'espace public, rue Neuve à Bruxelles, le 6 juin 2020



Clyde Lepage - Pazea Sovni - 2017 - 2022, photographie moyen format argentique couleurs, tirage sur papier baryté 40 cm sur 40 cm © Clyde Lepage

CLYDE LEPAGE

Née en 1991, Clyde Lepage est une artiste pluridisciplinaire queer qui vit et travaille à Bruxelles. Après avoir voyagé quelques années en Europe, elle obtient son diplôme de Bachelier en Photographie à l'ESA LE 75 et son Master en Installation Performance à l'ERG (École de Recherche Graphique).

Sa pratique se nourrit d'une part de recherches théoriques et artistiques et d'autre part de son histoire personnelle et de ses engagements politiques. La performance réalisée dans l'espace public *La position des coudes en est* d'ailleurs une traduction qui propose une réponse féministe au manspreading.

Son travail photographique *Pazea Sovni* est quant à lui une exploration de sa région natale et de la culture belge dont elle issue. Elle s'attarde sur les territoires, les relations qui s'y font et défont et les êtres qui les habitent - humain, animal, végétal, non organique - l'étrange et l'inattendu.

Le document, les objets trouvés et la mémoire sont régulièrement convoqués dans son travail, comme dans *Grande Perche* qui, à travers plusieurs médiums, revisite son expérience à la ZAD du Testet (Forêt de Sivens, Tarn, France). Les traces et souvenirs sont les matériaux à partir desquels se construit une réponse poétique à ces événements politiques.

En parallèle de ses pratiques artistiques, Clyde Lepage est engagée dans plusieurs travaux de recherches sur le vivant et son lien avec l'art de la performance, que par ailleurs elle enseigne dans diverses écoles de Bruxelles.

Son travail est régulièrement exposé, entre autres au Musée de la photographie (Charleroi, 2022), à la Galerie Verhaeren (Bruxelles, 2022), à la XXe Biennale de la photographie du Condroz (Marchin, 2021), aux Abattoirs de Bomel (Namur, 2020), lors du First International Ecoperformance Festival organisé par Taanteatro Companhia (São Paulo, 2021), par INPA International Network of Performance Art en décembre 2020. En juillet 2021, son livre *Pazea Sovni* est publié par les Editions Yellow.

www.clydelepage.com



Natalie Malisse, *La grande maison*, 2020 ©Natalie Malisse



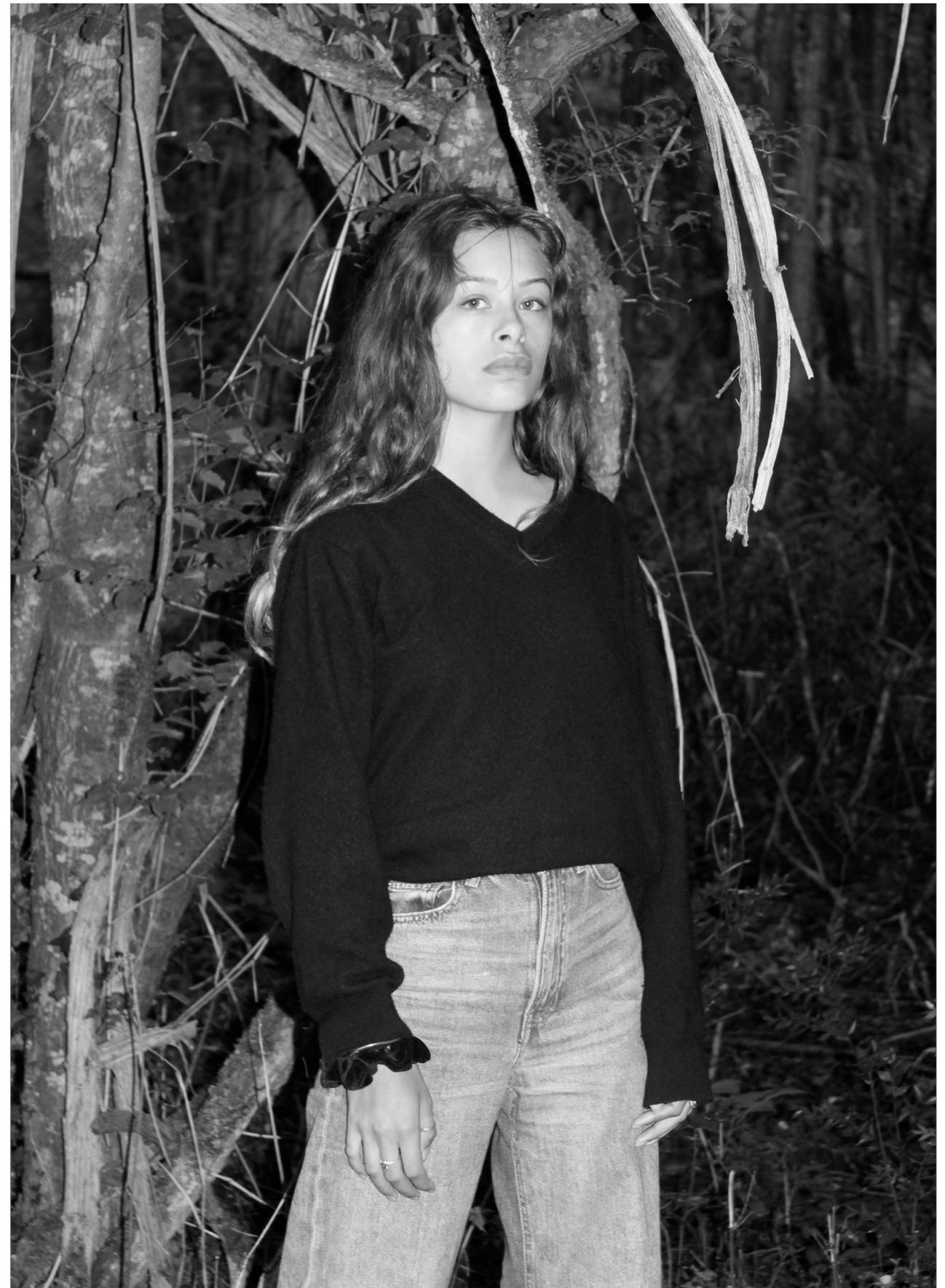
Natalie Malisse, *La grande maison*, 2020 ©Natalie Malisse

NATALIE MALISSE

Natalie Malisse (°1998) est une artiste visuelle bruxelloise. Diplômée de l'École Supérieure des Arts de l'Image Le 75, elle poursuit actuellement un master en Photographie à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK/Conservatorium). Sa pratique, à l'intersection du documentaire, de la photographie plasticienne et du militantisme, interroge par l'image et le texte des thématiques telles que le handicap, la mémoire traumatique, la santé mentale et les inégalités de genre.

Lauréate PhotoTwens (Plateforme pour la photographie de Louvain) à deux reprises, Natalie Malisse obtient le 1er prix du Concours d'Images Numériques du Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée en 2020. Ses photographies sont présentées à la Vénérie (Centre culturel de Watermael-Boitsfort), à PointCulture (Louvain-La-Neuve), au Cinéma Palace (Bruxelles), à l'espace Ontsteking (Gand) et au Centre Culturel Romaanse Poort (Louvain). Son premier livre, *La grande maison*, sera publié à l'hiver 2022 chez Macaronibook.

En parallèle de son travail de photographe auteure, Natalie Malisse cofonde, en 2021, *f/75*, une plateforme collective et indépendante dédiée à la promotion de la production artistique des photographes s'identifiant comme femmes, non-cisgenres ou non-binaires de l'ESA Le 75. Elle contribue également régulièrement aux rubriques culturelles du webmagazine Karoo.



Zélie Péguillan, image extraite du projet *Tout ce que je fais n'a pas de sens si la maison brûle* © Zélie Péguillan

ZÉLIE PEGUILLAN

Zélie Péguillan est une artiste multidisciplinaire française installée à Bruxelles. Diplômée de l'ESA LE 75 et ancienne étudiante Erasmus à l'Université des Arts de Poznan, elle poursuit aujourd'hui un master en pratiques éditoriales à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

Elle y affine une pratique d'écriture, de photographie et d'édition autour de la notion de maison. Des verbes comme habiter ou occuper trouvent dans sa pratique des formes visuelles variées et expérimentales, jouant sur une relation ambiguë entre gestes documentaires et de fiction. Son travail explore aussi des sujets en lien avec l'idée de séparation, la psychogénéalogie, les incendies, l'image manquante ou encore la notion d'unheimlich.

Elle travaille à partir d'archives, d'images vernaculaires ou trouvées mais aussi de son. À l'origine d'Alti Tune Radio, elle promeut, en collaboration avec Fiona Brunet, l'expérimentation sonore depuis le plus haut appartement de Bruxelles.

Animée par un désir de liberté éditoriale, elle a également co-fondé, en 2018, ducktape édition(s), une maison d'édition indépendante dédiée au livre d'images, en collaboration avec Paloma Bonnabel et Inès Chami Khazraji. Ensemble, elles lancent COLLECT, un salon du multiple organisé pour la première fois en mars 2022 à Bruxelles.



Zélie Péguillan, image extraite du projet *Tout ce que je fais n'a pas de sens si la maison brûle* © Zélie Péguillan



Zélie Péguillan, image extraite du projet *Tout ce que je fais n'a pas de sens si la maison brûle* © Zélie Péguillan

L'École Supérieure des Arts de l'image LE 75, fondée en 1969, propose un baccalauréat artistique de type court comprenant quatre orientations, appartenant au domaine des arts plastiques visuels et de l'espace : Graphisme, Images plurielles imprimées, Peinture et Photographie. À ce titre, LE 75 offre un enseignement spécifique. L'école entend affirmer cette identité singulière en construisant un cursus cohérent qui réponde à cette envie de fournir une formation en art de manière plus intensive, tout en permettant aux étudiant-e-s qui le désirent de poursuivre ailleurs vers des masters complémentaires.

LE 75 est l'une des 16 écoles supérieures des arts à être subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est important de garder à l'esprit que l'école est régie conformément aux principes fondamentaux des services publics de l'éducation supérieure.

LE 75 compte environ 200 étudiant.e.s : cette dimension moyenne permet le développement de relations humaines de grande qualité à tous les niveaux, tout en intégrant dans ces relations de nombreux échanges internationaux. Le cursus est rythmé par des fréquentes actions à haute valeur ajoutée : workshops, conférences, expositions, voyages, échanges internationaux qui constituent autant d'initiatives d'une grande efficacité pédagogique et qui ouvrent l'espace de l'école à une dimension événementielle très stimulante pour l'étudiant.e.

<https://leseptantecinq.be/>



ESA 75 02 © ESA Le 75

le septantecinq

Le Mystère du gant, Photo: Dominique Houcmant-Goldo



L'ÉCOLE SUPERIEURE D'ART ET DE COMMUNICATION (ÉSAC)

L'École supérieure d'art et de communication de Cambrai (Ésac) est un établissement d'enseignement supérieur, placé sous la tutelle pédagogique du ministère de la Culture. Cet établissement public de coopération culturelle (EPCC) délivre un enseignement artistique spécialisé en design graphique, développe une activité de recherche (programme Retour aux sources porté par l'école, unité Hyper.Local partagée avec les écoles de Dunkerque, Tourcoing et Valenciennes) et propose un panel d'actions culturelles ouvertes au plus grand nombre (conférences, expositions, petites formes performées). Les études mènent à l'obtention de deux diplômes : le Diplôme National d'Art (DNA, grade Licence) ; le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP, grade Master).

La pédagogie recoupe plusieurs approches :

- L'initiation et le perfectionnement aux diverses pratiques et techniques qui couvrent le champ de la communication : design graphique, dessin, création numérique, design d'interaction, photographie argentique et numérique, édition, impression (gravure, sérigraphie, riso, 3D), vidéo, typographie... mais aussi performances et installations dans l'espace.
- L'approche théorique (histoire de l'art, anthropologie, critique sociale de l'art) qui s'entremêle à la pratique afin d'aiguiser un recul critique, une appétence pour la recherche et un plaisir du texte.

– L'enseignement du projet de design graphique, pratiqué par petits groupes (± 15 personnes), fait éclore des trajectoires personnelles fortes : méthodologies, démarches et écritures graphiques sont issues d'une construction individuelle et singulière. Les projets sont développés dans des conditions réalistes (finalisation, diffusion), confrontant l'étudiant.e aux enjeux du design graphique : contexte et public.

Petite école (85 étudiant.e.s) exigeante et généreuse, l'Ésac incite ses étudiant.e.s à prendre une part active à la vie de l'établissement, les associe à de nombreux voyages d'études et à des partenariats extérieurs (locaux ou plus lointains) qui ancrent la pédagogie dans un monde réel.

www.esac-cambrai.net

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie-Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine belge. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore belge, il implémente également des programmations Satellites en Hors-les-Murs en lien avec des institutions, opérateurs et événements prescripteurs.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.



Centre de danse du Marais, salle ravel, crédit photo: © Louise Baranger-Léonard



LE CENTRE DE DANSE DU MARAIS

Au n° 41 de la rue du Temple, au cœur du Marais parisien, une adresse connue au-delà des frontières, un porche conduit le visiteur dans la cour pavée d'une bâtisse historique du XVII^e, l'hôtel Berlize. Depuis près de 50 ans, un CENTRE DE DANSE y fait vibrer le quartier !

Une ville dans la ville vit au rythme de la musique et de la danse : jamais de silence... De 9h à 22h, on y danse, on y joue, on y chante !

C'est une expérience totale dans un lieu insolite !

Au Centre de Danse du Marais se mêlent sans se déranger, studios de danse et chant, théâtres, restaurants. Dans un mouvement perpétuel, se croisent des danseurs de tous niveaux et de tous âges rompus à la Danse Classique ou prêts au voyage : Danse Africaine, Contemporaine, Jazz, Salsa, Funk, Hip-Hop... Le Centre est ouvert à tous avec une vraie volonté d'accueil, les gens viennent bien sûr pour la danse mais aussi pour l'endroit, pour la musique, pour les amis. Shakespeare, Goldoni et Molière s'y sont également donnés rendez-vous. Une centaine de professeurs enseignent près de 70 disciplines au sein de 18 studios du centre ou les voix d'opéras se mêlent aux envolées jazzy. Les corps respirent, se détendent et se rechargent.

Le Centre de Danse du Marais abrite aussi une école de comédie musicale, Les Enfants de la Comédie Musicale. Vous pourrez également y découvrir différentes expositions et conférences sur la danse.

Attirant une clientèle hexagonale et internationale, le Centre irradie d'une force et d'une énergie sans pareilles. La magie des lieux opère sur tous ceux qui entrent dans cette cour.

Danseur ou simple promeneur partagent ainsi l'âme du Centre de Danse du Marais.

Contact Presse

Service communication	communication@cwbb.fr
Ambre Falkowicz Chargée du département du développement des publics et des partenariats	+33 (0)1 53 01 97 20 a.falkowicz@cwbb.fr

Accès

Accueil et Galerie	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Théâtre et Cinéma	46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

